

Clin
d'œilL'opposition
aux carrières
s'intensifie

Samedi, une vingtaine de militants ont tenté en vain d'occuper la forêt d'Oloron, pour protester contre les projets de carrières. Depuis quelques mois, les opposants à ces infrastructures semblent parvenir à fédérer les habitants du territoire : plus de 1 200 signatures ont été recueillies par l'Association contre les carrières à Oloron et au Bager via une pétition sur le net, alors que son président Jean-Claude Dutter revendique aussi 2 200 soutiens sur papier. De leur côté, les « zadistes » ont annoncé vouloir organiser une « casserolade » dès lundi prochain, en faisant tinter couverts et casseroles devant l'hôtel de ville. En fonction de s'il mobilise ou non, l'événement pourrait être un bon révélateur de la sensibilité des Oloronais sur ces projets.

A NOTER

Permanence de l'ADIL. Une permanence de l'Agence départementale d'information sur le logement (ADIL) se tiendra ce mardi 22 mars de 14h à 17h à la mairie d'Oloron, bureau n° 1. Sans rendez-vous.

Stage de musique. L'association Sons et silences organise dans ses locaux un stage d'American blue grass, le week-end du 26 et 27 mars. Ouvert à tous les instruments. 60 € le week-end, 40 € pour les élèves de Sons et silences.

Vide-greniers. L'Amicale laïque organise un vide grenier samedi 23 avril sur le parking de l'association. Les fonds récoltés par cette manifestation serviront à financer les mini-camps pour les enfants cet été. Pour les inscriptions et les renseignements, contacter le 06 68 27 11 26 ou le 09 64 20 68 30.

Concert. Le collectif Phauna, organise un concert-émission au cabaret de Radio Oloron le mardi 29 mars à 21h.

Spectacle. L'association Assmats des 4 vallées propose des places pour la représentation de « Tchico », un spectacle de Jean-Pierre Idatte pour petits et grands, qui sera joué le 26 mars à 15h à la salle Palas n°2. Il est possible d'acheter ses places par téléphone au 06 19 28 59 34.

Cercle de silence. En soutien aux migrants, un cercle de silence est organisé vendredi 25 mars de 17h30 à 18h15 au jardin public, face à la Poste.

Ils firent la lutte des classes avant le combat des tranchées

HISTOIRE Au début du XX^e siècle, trois avocats oloronais se sont battus pour faire valoir les droits des ouvriers de la ville, avant d'être enrôlés dans l'armée française lors de la Première guerre mondiale.

Dans le cadre des conférences de Culture d'hiver, l'historien Pierre-Louis Giannerini entretiendra son auditoire sur l'histoire atypique de trois Oloronais, qui participèrent à la lutte des classes, avant d'expérimenter la dure vie de soldat lors de la Première guerre mondiale.

Jean Baudéant, Marie-Georges Ferron et Henri Cadier ont été à l'origine de la création des premiers syndicats d'ouvriers à Oloron.

« En 1904, les trois avocats Jean Baudéant, Marie-Georges Ferron et Henri Cadier, inspirés par les idéaux progressistes de Louis Barthou, créent le Groupe d'action laïque et sociale d'Oloron, ou Galso, qui revendique notamment la mise en place d'un enseignement purement laïc à l'école. Cela ne va pas du tout plaire à une partie du Comité républicain de la ville, qui a déjà eu du mal à digérer la loi de séparation de l'église et de l'Etat de 1901 », explique Pierre-Louis Giannerini.

Le Galso va également être à l'origine de la création des premiers syndicats à Oloron. « À l'époque, la ville comportait une population ouvrière très importante. Dans le journal 'La frontière du sud-ouest', Marie-Georges Ferron décrit les conditions pitoyables dans lesquelles vivent ces travailleurs et s'en indignent. Les trois avocats vont fédérer les ouvriers et donner de la force à leurs revendications grâce à la création de syndicats. »

En 1912, les partisans de Louis Barthou et du Galso frappent très fort, en remportant les élections



Après avoir œuvré pour les droits des milieux ouvriers à Oloron, Marie-Georges Ferron (1), Jean Baudéant et Henri Cadier (2, à droite) ont expérimenté la dure vie de soldat lors de la Première guerre mondiale. © DR

municipales. « À cette époque, la vie culturelle de la ville est très intense. Une série de conférences est organisée sur le thème de l'enseignement laïque, les retraites ouvrières, les droits des femmes... »

Deux ans plus tard, la Première guerre mondiale éclate. Henri Cadier est engagé au sein du 143^e régiment d'infanterie territoriale. « Il a vécu la trêve de Noël. Il décrit avec émotion les échanges de cigares et friandises entre les

soldats français et allemands. Après la guerre, il est revenu à Oloron, où il a vécu en tant qu'avocat. »

Marie-Georges Ferron, brancardier à Verdun

Marie-Georges Ferron s'engage dans le 18^e régiment d'infanterie. « C'est lui qui a le plus écrit dans les tranchées. Il a vécu les batailles de Verdun et de Craonne en tant que brancardier. Il meurt le 11 juin 1918, six mois avant la fin de la guerre. »

Le parcours de Jean Baudéant est plus difficile à retracer. « Il est monté jusqu'au grade de sergent, mais c'était un homme rebelle et frondeur : il a fini par être dégradé. On sait qu'il a survécu à la guerre, et qu'il a ensuite mené une brillante carrière d'avocat en Algérie. »

■ GILDAS BOËNNEC

ZOOM

Une conférence ce mercredi à 18h30

Pierre-Louis Giannerini retracera l'histoire des trois avocats Oloronais lors d'une conférence programmée ce mercredi à 18h30 à la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville. « Nous nous focaliserons ce soir sur la période de 1904 à 1918. Marie-Georges Ferron perd la vie en 1918, mais Henri Cadier continuera à poursuivre une vie engagée : il a été résistant lors de la Seconde guerre mondiale, et a œuvré pour faire sortir des enfants juifs du camp de Gurs. » Henri Cadier est mort en 1952. Quant à Jean Baudéant, « nous n'avons retrouvé que très peu de traces de lui, et aucune photo. Nous savons qu'il a vécu une carrière d'avocat à Sétif. Nous avons eu des nouvelles de lui en 1939 sur le journal de « l'écho d'Alger », mais pas de date de mort à l'état-civil. » Pierre-Louis Giannerini en appelle aux bonnes volontés oloronaises : « nous sommes à la recherche de tous documents qui pourraient nous informer davantage sur la vie de Jean Baudéant. »

La Baraque à l'étroit dans ses locaux

THÉÂTRE Les adhérents du théâtre La Baraque se sont réunis vendredi soir pour leur assemblée générale.

Les membres de l'association ont longuement discuté de l'aménagement de leurs actuels locaux aux 14, rue Adoue : ces lieux, qui leur servent à la fois de hangar, d'atelier et de bureaux, sont mal adaptés à l'organisation et à la logistique, les décors, costumes et maquettes devenant toujours plus nombreux.

Dans l'attente de l'estimation



Les membres de l'association du théâtre La Baraque ont longuement discuté de l'aménagement de leurs actuels locaux. © JACQUES LOUSTAUNAU

du coût des travaux, l'association fait contre mauvaise fortune bon cœur, avec de nombreuses pièces de théâtre et des ateliers

avec les scolaires. 21 manifestations ont été organisées lors de l'année 2015, pour un total de 3 156 spectateurs.

Côté finances, la course aux projets subventionnés permet d'avoir une trésorerie saine. Malgré tout, le bureau a voté pour la modification des adhésions, dont le tarif normal passe à 9 euros, les bénévoles à 7 €, tandis que les étudiants et chômeurs restent à 3€.

Le programme de cette année est déjà bien avancé : ce mois de mars se termine avec une soirée impros à 21h, en libre participation, ce vendredi à la Chapelle. ■